

## Réflexion entre artistes – Trémarguat 24/06/2020

### *Avec :*

Yano Benay, Charlotte Blin, Gonzalo Bustos, Etienne Cabaret, Charlotte Cancé, Dominique Chrétien, Thomas Cloarec, Laure Fonvieille, Simon Gauchet, Alain Michard, Berangère Notta, Cyril Olivier, Lucho Smit, Betty Tchomanga.

Isabel Andreen, Pierre-Yves Charlois, Lisa Geoffroy, Sarah Karlikow

### *Contexte :*

Le contexte de l'après confinement et les impacts de la crise sanitaire du COVID 19 sur le secteur du spectacle vivant révèlent et réinterrogent les conditions d'exercices de nos métiers, de nos pratiques professionnelles et de nos interrelations.

Spectacle vivant en Bretagne travaille particulièrement la question de la diffusion et sa place dans l'ensemble de la chaîne. Plusieurs thèmes ont émergé de nos discussions informelles :

- Le confinement a engendré des contraintes telles (en particulier sur notre mobilité) qu'il a mis en valeur notre responsabilité à long terme en matière de développement durable. Cela incite d'autant plus à repenser la question de la permanence artistique locale.
- La mise en lumière de la notion du temps, qui permet de réfléchir à l'articulation entre circuits courts de l'activité artistique et nécessité de la circulation large et internationale.
- L'expérience récente de la nécessaire solidarité, qui peut être approfondie en travaillant ensemble sur une éthique de la relation dans le cadre du spectacle vivant public subventionné.

Deux groupes ont échangé sur ces trois thèmes à partir des questions suivantes :

- Ce qu'on ne veut plus
- Vers quoi veut-on aller ?
- Quels sont les obstacles et dysfonctionnements (y compris ceux qu'on génère soi-même) ?
- Quels sont les obstacles sur lesquels on peut agir ?

## Synthèse des échanges :

### Ce qu'on ne veut plus

#### Un système de production dégradé.

Produire pour survivre. Pour pouvoir se diffuser, les compagnies sont souvent obligées de produire un nouveau spectacle, sans pouvoir diffuser suffisamment (artistiquement, économiquement) les créations précédentes. Les équipes artistiques sont dans une logique de production au dépend de la diffusion.

Le cloisonnement entre les pratiques professionnelles : que les gestes artistiques ne soient pas appréciés seulement à l'aune de la diffusion. Faire des ateliers, produire, enseigner... peuvent aussi être des activités artistiques. Que les artistes ne soient pas assignés à un seul rôle.

Le cloisonnement entre les disciplines artistiques. Ce cloisonnement est à l'œuvre dans les relations avec la DRAC, dont les indicateurs s'appliqueraient plutôt aux industries culturelles : seule la diffusion compte. Ces exigences vont aussi formater la création (1 grande forme / 1 petite forme). Les pouvoirs publics recréent les relations de pouvoirs que les artistes rencontrent déjà avec les programmeurs.

Des « dispositifs » pensés sans les artistes. Qui donnent aux artistes l'impression de subir des systèmes de financement et les formes qui vont avec.

Une gestion de compagnies à flux-tendu. Risques psycho-sociaux très importants dans les compagnies, et souvent leurs membres travaillent beaucoup plus que ce pour quoi ils sont payés.

Un côté hyper administratif de nos professions (qui se manifeste par le vocabulaire « dispositifs »), la rationalisation (RGPP)

Ne pas avoir le temps : de penser, de réfléchir, de créer. Être tout le temps pressé (y compris de penser ou de répondre). Ressentir un mépris croissant pour la réflexion.

#### Des relations inégales dans un système en circuit fermé

Un sentiment fort de dépendance par rapport aux programmeurs. A tel point que les artistes en viennent à réfléchir davantage la relation aux programmeurs que la relation aux publics (au point d'être déçus par une salle complète mais sans responsable de programmation !). Ils souhaitent s'émanciper de ce genre de réflexe.

De plus, cette situation de dépendance peut inhiber leur parole en présence de responsables de programmation, notamment sur d'autres sujets que leurs spectacles.

Un système de valeurs non avoué : Certains types de spectacles sont implicitement plus valorisés que d'autres, ainsi que certaines pratiques artistiques ou types de diffusion. Le travail de certaines compagnies qui créent avec certaines catégories de publics (jeunes, scolaires, EPHAD) est souvent méprisé.

Un mode unique de développement. Qui s'appuie sur la visibilité, les relations aux responsables de programmation et institutions, etc...qui génère un mode de production et de diffusion qui peut finir par être aliénant.

Ne plus produire « pour nourrir la bête » : un écosystème de la diffusion en circuit fermé.

## Une diffusion compliquée et parfois incohérente

Une « hyper offre », qui génère de la concurrence. Les artistes considèrent que le fait d'être nombreux est une force, une preuve de diversité. Mais la mise en concurrence opérée par les programmeurs entre eux empêche les mouvements de solidarité, puisqu'ils savent qu'il n'y a pas de place pour tout le monde au sein des théâtres.

... et, paradoxalement, une uniformisation. L'offre est de moins en moins diversifiée, contrainte à la fois par les choix des programmeurs, mais aussi par la nécessité de vendre. Une uniformisation qui renforce « l'engorgement » du marché. Tout n'a peut-être pas vocation à être proposé partout

Une temporalité unique et anxiogène. Les saisons sont bouclées pour un ou deux ans... Ce qui accentue l'anxiété liée à la première exploitation et aux premières dates.

Une organisation de la diffusion « hors sol » ou en « one shot ». Non seulement elle est rarement compatible avec une mobilité raisonnée et durable, mais elle ne prend pas en compte toutes les autres formes de rencontre avec les habitants, qui peuvent être autant de formes artistiques, complémentaires avec celle de la diffusion.

De plus en plus de diffusion en festivals : Quel sens artistique dans cette profusion de festivals ? Plutôt un besoin de rites ?

## La non prise en compte des questions de développement durable. Des mobilités déraisonnables.

Des productions qui consomment trop d'énergie (créer dans des salles noires, dès le début) et trop de matériaux. Des diffusions qui impliquent souvent des déplacements très longs pour seulement une ou deux représentations.

**Un vocabulaire** qui ne permet pas d'inventer : « offre culturelle », « dispositif »... à remplacer par un vocabulaire choisi.

## Vers quoi veut-on aller ?

### Aller vers plus d'équilibre :

- **Entre création, production, diffusion.**
- **Entre les différentes modalités de pratiques artistiques.**
- **Dans les relations entre responsables artistiques, de la diffusion, des institutions.**

*Ce qui conduirait à :*

### Travailler sur du temps long.

Pour s'imprégner du territoire et de ses habitants, pouvoir y construire des relations diversifiées, et prendre le temps de créer. Intégrer l'ensemble de la phase de création (et pas seulement les diffusions) dans les relations avec les responsables de programmation et avec les habitants. Et en profiter pour prendre du temps pour réfléchir, la réflexion étant stimulée par la variété des pratiques (ateliers, création, transmission...). **Infuser, plutôt que diffuser.**

*Comment :*

- Pour les artistes, avoir une meilleure connaissance de l'écosystème dans lequel ils évoluent pour faire des coproducteurs plus que des partenaires financiers.

- Mise en relation des coproducteurs.
- Des artistes embauchés dans les théâtres pour pouvoir créer leurs spectacles directement dans les structures. (Cf. expérimentation Maison du Théâtre à Brest)

### Mieux valoriser toutes les formes d'activités artistiques et de médiation

De la perméabilité entre les pratiques artistiques (de création, de diffusion, de formation, d'éducation...).

*Comment :*

- La possibilité de pluriactivité pour les artistes.
- Des interlocuteurs qui prennent en compte l'ensemble de la chaîne, ou au moins de la perméabilité entre les interlocuteurs (surtout au sein d'un même lieu).
- Des discussions sur de nouveaux indicateurs de conventionnement de la DRAC, pour décloisonner les disciplines artistiques et mieux valoriser les activités de recherche, de médiation et de transmission.

### Diversifier les partenaires de la diffusion.

Les contraintes sanitaires ont conduit à de nouveaux partenariats : mairies, départements, EHPAD, associations locales... et de nouveaux lieux de spectacle : jardins publics, parcs et cimetières, cours d'immeubles. Le résultat est que les artistes créent de la demande là où on ne les attend pas, ce qui élargit leur marge de manœuvre et les potentialités d'expérimentation. Les artistes prennent donc conscience de leur pouvoir de créer de nouveaux espaces de diffusion. Et retrouvent une certaine marge de manœuvre sur leur diffusion.

Ce sont aussi d'autres relations à construire, différentes de celles avec les professionnels de la programmation, même si le fait d'avoir plusieurs interlocuteurs peut complexifier les relations.

### Diversifier les partenaires pour toutes les activités

*Comment :*

- Des équipes artistiques qui soient accueillies et travaillent au sein même des structures de la société : dans les théâtres, mais aussi dans les écoles, les entreprises, les fermes, les institutions... Disposer de bureaux dans des entreprises, associations et institutions diverses pour
  - o Mieux se connaître et se connecter ;
  - o Inventer de nouvelles formes
  - o Optimiser les dépenses de loyer et de fonctionnement
- Des formes juridiques qui permettent de faire évoluer la gouvernance et les partenaires : par exemple, certains ont abandonné la forme associative qui sépare porteurs de projet et financeurs pour se mettre en SCIC. Ainsi les financeurs peuvent véritablement s'associer au projet en adhérant à la coopérative (cela concerne aussi les pouvoirs publics). Cette situation permet de mettre toutes les parties prenantes autour de la table en engageant l'ensemble des partenaires dans la chaîne de création/production, et de remettre à plat la relation entre artistes et financeurs. Toutefois ce genre de gouvernance demande un suivi solide et plus de motivation de la part des partenaires extérieurs, qui ont du mal à s'associer aux discussions autour des projets qu'ils financent.

- Pour les associations, choisir des membres du bureau qui ne soient pas des proches des salariés peut créer une ouverture de l'objet de la compagnie et des croisements entre secteurs.

### Des mobilités sensées

*Comment :*

- Une diffusion en spirale plutôt qu'en étoile. Pour travailler en circuits court, créer des parcours de tournées cohérents du point de vue des territoires et de la mobilité (ne plus faire 1000km pour une représentation). Avec la complicité des responsables de programmation, et donc sans exclusivité.
- Pour les mobilités lointaines, s'appuyer sur la pluriactivité pour rester plus longtemps sur les régions de diffusion.

**Globalement, une attention aux conditions de travail.** Les compagnies ont la responsabilité employeur et celle de prévenir les souffrances au travail.

- Se saisir des outils existants et méconnus la plupart du temps (type Document Unique)
- Echanger entre compagnies sur les bonnes pratiques
- Pour les associations, choisir des membres du bureau qui ne soient pas des proches des salariés permettrait d'adopter des relations plus formelles mais aussi des règles plus claires et strictes concernant les conditions de travail.
- Appliquer ces pratiques correctes et transparentes dans les relations avec les partenaires
- Mais aussi assurer de l'emploi à l'équipe artistique

### Plus de relations entre les équipes artistiques

Favoriser les échanges artistiques entre artistes, et entre artistes et autres, pour développer la solidarité et pour se faire avancer réciproquement.

*Comment :*

- En invitant les compagnies du territoire à voir les spectacles et à faire des retours.
- Travailler sur le rapport à la parole. Pour permettre de mieux horizontaliser les relations (notamment au sein des instances de SVB).
- Développer les accompagnements mutuels et le compagnonnage. Les compagnies pourraient se regrouper pour s'accompagner sur leurs productions et partager leurs expériences. Ce genre d'accompagnement mutuel existe (sur trois ans) mais reste à développer. Le compagnonnage entre cies expérimentées et émergentes doit aussi être développé, car il contribue aussi au développement d'une solidarité sur le long terme. Les artistes plébiscitent aussi la création de conventionnements orientés vers les compagnies émergentes et le financement du compagnonnage de la part de cies conventionnées.

### Se rassembler pour agir.

Les artistes ont enfin fait le souhait d'organiser un rassemblement effectif entre eux pour faire bouger les lignes du système. Ils ont conscience de la nécessité de trouver des « complices » pour pouvoir faire entendre leur idées et revendications : élus locaux, syndicats ou citoyens. La réflexion est lancée.